

MANIFESTE GIRONA OCTOBRE 2010

Les vaccinalistes se mobilisent de plus en plus pour lutter contre les mouvements antivaccinalistes.

Les mouvements antivaccinalistes, jadis considérés comme des groupuscules folkloriques insignifiants, prennent en effet aujourd'hui de plus en plus d'importance. Afin de les faire taire, des officiels, plutôt que de les affronter avec franchise, leur font, d'un côté, quelques vagues concessions, mais de l'autre, durcissent leur position concernant la pratique vaccinale. Voici quel est à peu près leur discours :

« Nous sommes prêts à reconnaître l'existence, dans certaines circonstances, le plus souvent mal définies, de quelques rares cas d'incidents suite à l'administration, à certaines personnes très sensibles, de certains lots de vaccins. Ces incidents sont, chez ces sujets, très probablement causés par des gènes défectueux. Dans les pays du tiers monde certains parents constatent une altération de l'état de santé de leur enfant après une vaccination, mais ceci n'est que fortuit. Parfois, cependant, des facteurs comme un personnel de santé moins bien qualifié ou des conditions d'hygiène défectueuses peuvent être à l'origine de tels incidents.

Mais cela, finalement, ne pourrait remettre en cause le principe même de la vaccination. La couverture vaccinale très insuffisante, que l'on constate actuellement, doit nous inciter à appliquer avec plus de rigueur tous les programmes de vaccination. L'éradication de toutes les maladies pour lesquelles existent un vaccin et l'intensification de la recherche pour la mise au point de nouveaux vaccins ne peuvent être que profitables à la population mondiale, tant sur le plan de la santé que sur le plan économique. »

Connaissant la réalité des vaccins, nous pourrions dire qu'il n'est pas étonnant que ceux-ci, véritables concentrés de substances toxiques, soient à l'origine de nombreux accidents, des plus bénins aux plus graves, créant des handicapés pour la vie, et même provoquant la mort. Ce n'est pas parce que des substances toxiques sont rassemblées dans un vaccin qu'elles perdent leur toxicité.

L'efficacité d'une vaccination dépend de nombreux facteurs et l'on ne peut donner à un vacciné l'assurance qu'il ne fera pas la maladie contre laquelle il a été vacciné.

Dans une population, une couverture vaccinale élevée contre une maladie infectieuse n'arrête pas nécessairement la propagation de cette

maladie. A-t-on déjà oublié, fait pourtant reconnu par l'OMS elle-même, que ce ne sont pas les campagnes de vaccinations contre la variole qui ont permis d'éradiquer les derniers foyers de cette maladie dans le monde, mais l'isolement et le traitement des malades atteints de variole ?

Afin de connaître l'efficacité et l'innocuité de la pratique vaccinale, j'ai toujours préconisé la constitution, dans une population, de deux groupes ne différant que par leur statut vaccinal : l'un que l'on vaccinerait (suivant les recommandations de l'OMS) et l'autre que l'on ne vaccinerait pas (aucun vaccin). Les résultats parleraient d'eux-mêmes si l'on prenait la peine de suivre les deux groupes pendant un temps suffisamment long. Après une période d'au moins 10 ans, nous pourrions déjà comparer morbidité et mortalité dans les deux groupes. Après un suivi de 20 ou 30 ans nous aurions acquis des données épidémiologiques suffisantes pour nous permettre de juger du bien-fondé des vaccinations. Si nous constatons une morbidité et une mortalité plus élevées dans le groupe non vacciné que dans le groupe vacciné, cela voudrait dire qu'il vaut mieux se faire vacciner.

Par contre si nous constatons une morbidité et une mortalité moindre dans le groupe non vacciné que dans le groupe vacciné, cela voudrait dire qu'il vaut mieux se passer de vaccins.

Quels scientifiques auront le courage d'entreprendre, en toute indépendance, cette expérimentation ? Et le monde scientifique sera-t-il assez honnête pour en accepter les résultats, quels qu'ils soient ?

La prévention des maladies infectieuses doit être fondamentalement repensée.

Les effets de la vaccination doivent être analysés scientifiquement, non pas seulement en laboratoire mais sur le terrain et à long terme.

Aucun vaccin n'est actuellement absolument sûr. Donc, aucune obligation à vacciner, physique ou morale, ne devrait exister.

Se faire vacciner ou ne pas se faire vacciner devrait être un libre choix. C'est cela que nous demandons.

Dr Jean Pilette, membre du EFVV.

Le 03-10-2010